

4. Avr. 25

F

2. Nov. 25

Exposition  
des  
Peintures  
Contemporaines

la peinture contemporaine

en Belgique

## **Salle d'entrée**

Anastasia Bay

## **Salle 1**

Yann Freichels

Bendt Eyckermans

## **Salle 2**

Sanam Khatibi

## **Salle 3**

Diego Herman

Matthieu Ronsse

## **Salle 4**

William Ludwig Lutgens

Julien Meert

## **Salle 5**

Luís Lázaro Matos

## **Salle 6**

Michael Van den Abeele

Dieter Durinck

## **Salle 7**

Mae Dessauvage

Helmut Stallaerts

# **Index**

## **Salle 8**

Che Go Eun

Anthony Ngoya

Emmanuelle Quertain

## **Salle 9**

Leen Voet

Melissa Gordon

Vedran Kopljar (& ouders)

Stijn Cole

Anne Van Boxelaere

## **Salle 10**

Sarah Smolders

## **Salle 11**

Natasja Mabesoone

Anna Zacharoff

Vedran Kopljar (& ouders)

Brieuc Dufour

Che Go Eun

## **Escaliers**

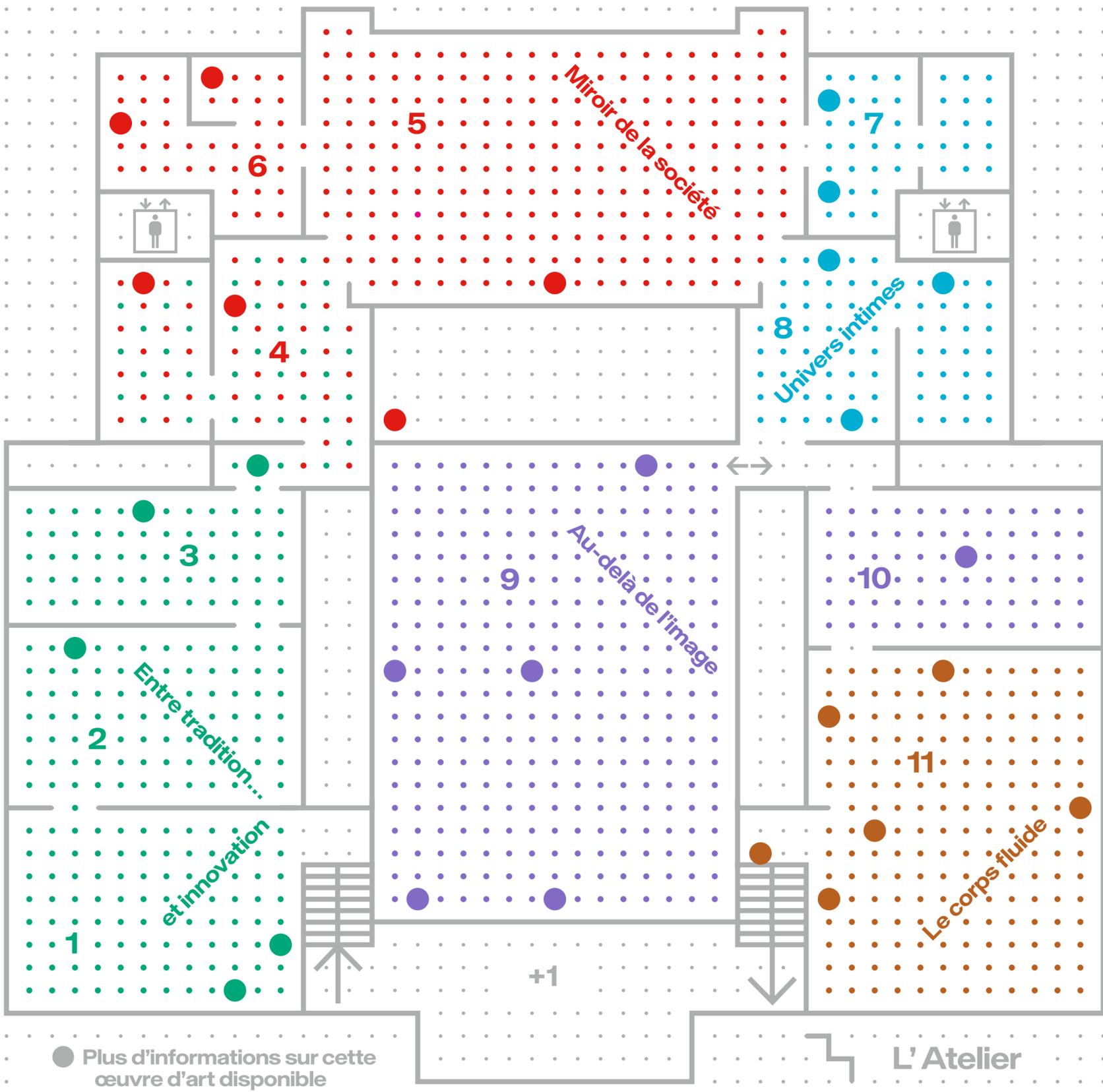
Kati Heck

## **L'Atelier**

Les élèves de DUO2Gent, William Ludwig Lutgens

Nico Dockx, VOET architectuur & Studio Zuidervaart

# **Index**



# Plan d'étage



**Anastasia Bay (°1988)**

*Models Pattern, 2025*

Ces dernières années, Anastasia Bay s'est fait connaître à l'échelle internationale avec des tableaux dans lesquels la figure humaine joue un rôle central. Ses œuvres sont truffées de références à l'histoire de l'art, à la littérature et à la culture populaire. Elle y fait ainsi allusion non seulement à la peinture ancienne et moderne, aux estampes japonaises et aux fresques de la civilisation minoenne, mais aussi à la bande dessinée.

La présente fresque, qu'elle a créée spécialement pour l'exposition 'Painting After Painting', s'étale sur trois murs du musée. Elle est conçue comme une frise qui entre en relation avec l'architecture du musée. Pour la composition, Bay reprend un thème classique de la peinture : l'allégorie des 'Âges de la Femme'. Ce thème témoigne du regard traditionnellement masculin porté sur la femme, avec le mariage et la maternité comme seuls temps forts dans sa vie.

Dans sa fresque, Bay se libère de cette représentation stéréotypée. Elle prend comme modèles des femmes émancipées qui posent en tant que Muse ou Vénus. Dans la partie droite de la composition, nous voyons des femmes plus âgées qui ne partagent pas l'idée que la maternité est le couronnement de la vie.

[Retour à l'index ↑](#)

# Salle d'entrée

**La peinture est un médium séculaire qui ne cesse de se réinventer et de s'adapter à son époque. Les artistes ne cherchent plus l'innovation dans une rupture avec le passé, mais dans la réinterprétation inventive des traditions existantes. Dans les périodes de crise, ils font le lien entre le langage visuel historique et les défis sociaux, politiques et écologiques d'un monde qui change. Les artistes d'aujourd'hui s'inspirent de la symbolique et des visions picturales des générations précédentes ou créent de nouveaux mythes pour questionner la réalité. Tandis que certains mettent en images les grandes structures sociétales, d'autres se concentrent sur le quotidien, le point d'intersection entre la sphère personnelle et la sphère politique.**

**Entre tradition  
et innovation**

**Yann Freichels (°1996)**

*Kids Unite, 2022*

Dans son œuvre, Yann Freichels intègre des impressions de sa vie quotidienne, mais aussi l'histoire compliquée de la région frontalière des Cantons de l'Est où il a grandi. Il le fait dans de grandes toiles expressionnistes. Les tableaux sont pour lui comme des essais visuels engagés sur la société. Parsemés de nombreuses références historiques, ils symbolisent en même temps son aspiration incessante à de grands idéaux. Dans 'Kids Unite', un titre qui renvoie à la culture punk, l'artiste fait le portrait d'un petit groupe de jeunes oisifs. Selon Freichels, la table à l'arrière-plan du tableau est trop chargée d'histoire et d'objets symboliques pour que l'on puisse mener une nouvelle discussion ici. Est-ce pour cela qu'un des personnages tient une boule de cristal noire dans la main?

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 1**

**Bendt Eyckermans (°1994)**

*A transition (fade-in), 2023*

Les tableaux de Bendt Eyckermans baignent tous dans une atmosphère de mystère. Le contraste saisissant avec leur caractère banal et leurs motifs en apparence univoques – souvent des scènes de la vie de l'artiste – produit plusieurs couches narratives dans ses œuvres. Eyckermans crée des histoires dont la fin est ouverte, avec une toile de fond urbaine obscure éclairée de façon dramatique. Ses œuvres gommant la frontière entre réalisme traditionnel et expressionnisme, avec comme résultat une application émotionnellement puissante de l'ombre et de la lumière.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 1**

## **Sanam Khatibi (°1979)**

*Tasting a piece of her gum, 2023*

*Continental Charm, 2023*

*A Sudden Rush of Blood, 2022*

Dans les tableaux de Sanam Khatibi, des scènes naturelles idylliques, avec des animaux et des créatures mythologiques, sont troublées par des actes inattendus de violence humaine et d'érotisme ambigu. Les œuvres s'inspirent souvent de crimes réellement commis, des sources que Khatibi combine avec des paysages à la faune et la flore luxuriantes. Dans 'Continental Charm' et 'Tasting a Piece of Her Gum', des eaux cristallines sont entourées de mélanges surréalistes de squelettes, de créatures diverses et de membres humains enchevêtrés. Dans sa représentation de la bestialité, de la nature et des pulsions sexuelles, Khatibi étudie plus largement la notion de pouvoir et la mince ligne qui sépare craintes et désirs, domination et sujétion, beauté et fragilité. Elle ne traduit pas seulement ses univers sensuels lugubres sur toile, mais aussi dans des tapisseries, des broderies et des sculptures céramiques.

[Retour à l'index ↑](#)

# Salle 2

**Diego Herman (°1994)**

*Yellow Heartbreak, 2024*

Diego Herman a grandi à Bruxelles dans une famille belgo-mexicaine. Dans ses tableaux, il étudie, à travers le langage visuel de l'aliénation du paysage, des notions telles que la propriété, l'identité et le déracinement. Fasciné par le rôle des frontières et des limites dans notre perception de l'espace, Herman travaille régulièrement sur le motif de la clôture industrielle, symbole de l'entrave à la liberté de mouvement. En combinaison avec d'autres éléments porteurs de sens – tels que les terrains vagues, les espaces naturels ou les banlieues – et une palette chromatique thermique qui fait penser aux jumelles de vision nocturne que les chasseurs utilisent pour repérer les animaux sauvages, il crée des paysages socio-politiques qui soulèvent des questions sur la manière dont nous nous comportons avec les autres et avec notre environnement.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 3**

**Matthieu Ronsse (°1981)**

*ASS 406, 2025*

Pour Matthieu Ronsse, la peinture est une chose mouvante et changeante. L'artiste manipule astucieusement la tradition picturale – des maîtres anciens et nouveaux – pour produire ce que l'on peut appeler des « traces de peinture ». L'essentiel de son art réside donc dans ce qui se passe entre les œuvres : dans le processus créatif, dans la recherche de la manière dont vie et réalité peuvent se fondre en se frottant l'une à l'autre.

Dans cette exposition, Ronsse intervient en tant qu'artiste nomade. Ce qui est à voir change à chaque visite, grandissant ou proliférant. Le mur contre lequel tout est disposé fait office de mémorial de la peinture, rappelant que celle-ci peut revêtir d'autres formes que l'huile sur toile. Elle peut être un tableau, mais aussi un objet, un collage, un ustensile ou un vinyle. En d'autres termes : elle embrasse la vie. Matthieu Ronsse est en quête d'expérimentation et se demande comment il peut, avec sa virtuosité aveugle, explorer les limites de la peinture.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 3**

**Notre société a pour moteur le pouvoir et le capitalisme – des forces qui s’infiltrent profondément dans notre vie quotidienne et notre existence personnelle. Les artistes réagissent à ces forces à travers des approches et des genres divers. La satire politique rend compte de la mascarade grotesque de la vie. La nature morte contemporaine illustre la vacuité de nos désirs ou fustige notre penchant irrésistible pour la profusion matérielle. Les représentations symboliques côtoient les objets réels, dévoilant l’éternelle zone de tension entre la forme figurée et la forme littérale dans la peinture. Mais l’art d’aujourd’hui peut aussi être un refuge, une manière de cultiver l’environnement familial ou de trouver l’inspiration dans la culture populaire et les traditions locales.**

**Miroir de  
la société**

**William Ludwig Lutgens (°1991)**

*Joy Sauce in the Belly #3, 2025*

Dans 'Joy Sauce', une installation de technique mixte de William Ludwig Lutgens, l'artiste a intégré une vidéo dans un grand tableau d'une scène domestique surréaliste. Des personnages défilent dans la vidéo. Affublés de masques, de perruques et de vêtements couverts de peinture, ils se déplacent comme des zombies à travers une abbaye historique. Les personnages symbolisent la condition des travailleurs d'aujourd'hui, en proie à l'illusion de la liberté et à la lutte permanente pour la performance. Cette connotation satirique acerbe est caractéristique du langage visuel expressif des tableaux, dessins et installations de Lutgens. 'Joy Sauce', le titre de cette œuvre, est un clin d'œil au concept lacanien de jouissance, lequel dépasse le simple plaisir et s'accompagne souvent d'excès ou de douleur. L'artiste étudie le rapport entre la poursuite des passions et la nature transgressive de la jouissance, qui peut être à la fois libératoire et autodestructrice. 'Joy Sauce' suggère que nous demeurons attirés par ce qui nous rebute.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 4**

**Julien Meert (°1983)**

*Zonder titel, sans titre, untitled, 2024*

Avec leurs couleurs vives et leur composition audacieuse, les œuvres récentes de Julien Meert explorent les limites entre abstraction et figuration. Ses tableaux contiennent souvent des fragments de figures humaines et de motifs, qu'il déforme ou mélange à des formes abstraites. Meert joue librement avec l'espace, avec les strates de sens et avec les citations stylistiques, ce qui donne à ses œuvres beaucoup de dynamisme. L'influence de la culture pop et des médias d'aujourd'hui est en outre subtilement présente. Ses œuvres soulèvent des questions relatives à l'identité et à la perception, mais sans imposer une interprétation univoque. La spontanéité et l'expérimentation sont au cœur du style pictural intuitif de Meert. Il en résulte des tableaux aussi aliénants que fascinants, qui nous invitent à regarder plus loin.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 4**

**Luís Lázaro Matos (°1987)**

*Diplomatic Immunity (The Eurorats), 2025*

Au centre de cette installation que Luis Lázaro Matos a créée spécialement pour le S.M.A.K. se trouve une peinture murale du drapeau de l'Union européenne. Les étoiles jaunes y ont simplement été remplacées par des spermatozoïdes. Outre la peinture murale, Matos présente une série de tableaux qui s'inspirent de l'histoire de l'homme politique hongrois József Szájer.

Parlementaire européen du parti conservateur Fidesz de Victor Orbán – hostile au mouvement LGBTQ+ –, József Szájer menait apparemment une double vie queer. Malheureusement pour lui, la chose a été rendue publique lors d'un incident survenu en pleine crise du covid : la police a interrompu une fête clandestine à Bruxelles à laquelle il participait. L'homme politique a tenté de quitter cette partouze pleine d'hommes nus consommant de la drogue en fuyant par une descente d'eau – détail qui a rapidement fait l'objet de sketches et autres moqueries.

Dans cette installation, Luis Lázaro Matos combine architecture, personnages érotiques et animaux, plus précisément des rats, dans des récits dynamiques. Comme souvent dans l'art de Matos, l'installation peut paraître frivole, mais elle aborde en réalité des idées complexes à propos des identités politiques et de la notion de 'queer'. L'humour et le drame s'y fondent parfaitement.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 5**

**Michael Van den Abeele (°1974)**

*Spaghetti/Jeans, 2024*

*Against Nutrition, 2025*

L'art protéiforme de Michael Van den Abeele se décline en dessins, photos, installations, sculptures et vidéos. Dans 'Against Nutrition', il assemble dans un collage des sachets de chips vides qu'il a retournés. Les paquets, qui étaient avant cela fonctionnels, sont ainsi transformés en une composition formelle à la surface brillante.

Pour 'Spaghetti/Jeans', Van den Abeele a délavé une toile de peintre en denim, faisant ainsi apparaître un dédale de lignes sinueuses comme des spaghettis. Dans les deux œuvres, van den Abeele prend comme point de départ des biens de consommation. Dissociés de leur fonction originale et de leur logique capitaliste, ils sont réduits à une surface pure et simple, dotée d'un nouveau potentiel presque décoratif... même si la promesse de désir qui leur est inhérente transparait encore parfois subtilement.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 6**

**Dieter Durinck (°1983)**

*Popular Mechanics / Juan Gris – Nature morte sur une chaise (1917), 2023*

Avec ses 'Bootleg Paintings', Dieter Durinck copie des tableaux connus – et moins connus – de l'histoire de l'art récente. L'idée de produire des copies pour rendre gloire à des œuvres majeures est profondément enracinée dans l'histoire de la peinture. Durinck reprend cette tradition, mais en modifiant le format des tableaux et en les peignant entièrement en vert. C'est une allusion aux écrans d'ordinateur verts des années 1980 et à l'esthétique des images de vision nocturne prises pendant la Guerre du Golfe. À travers son art, Durinck s'interroge sur la paternité des œuvres, le statut de la peinture dans une société dominée par les écrans et le fait que notre connaissance des œuvres d'art se limite souvent à leur reproduction.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 6**

**La profonde connexion des peintres contemporains avec leur médium touche aussi à leur univers intérieur. Sentiments, relations et états d'âme sont saisis de manière nuancée. Cette intimité est aujourd'hui sous l'influence des technologies numériques. En ligne, les frontières s'estompent entre réel et virtuel, entre sphère privée et sphère publique, entre ce qui est authentique et ce qui est mis en scène. Internet, les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle déforment notre perception de nous-même et des autres, mais ouvrent aussi un espace de création d'identités nouvelles. Ainsi voit le jour une peinture qui oscille entre introspection et traitement critique de la crédibilité du contenu numérique.**

# **Univers intimes**

**Mae Dessauvage (°1995)**

*Revelation, 2023*

*Doll, 2024*

L'iconographie médiévale, la peinture de la Renaissance, l'architecture postmoderne et la bande dessinée sont autant d'influences que Mae Dessauvage intègre dans son art, tout comme ses propres expériences de femme transgenre. Elle s'éloigne délibérément de la forme classique de la peinture, optant souvent pour une approche plus tridimensionnelle. C'est notamment le cas dans cette œuvre, qui fait un peu penser à une chasse médiévale polychrome.

**Helmut Stallaerts (°1982)**

*For Annie, 2024*

*Out of Body, 2024*

*The Split, 2024*

Helmut Stallaerts est connu pour ses tableaux figés, souvent étranges, d'où se dégage une atmosphère dérangement. Cette tension psychologique est en outre renforcée par l'emploi de couleurs blafardes. Dans son art, Stallaerts expérimente différents supports et différentes matières. Il travaille ainsi notamment avec de la cire d'abeille, de la résine et du jute.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 7**

**Che Go Eun (°1988)**

*Blisters, 2023*

Che Go Eun intègre sa maîtrise des techniques picturales traditionnelles coréennes dans son art tourné vers le numérique. En combinant anciennes et nouvelles technologies, elle étudie les rapports humains. Elle a créé 'Blisters', une œuvre en papier peint, plexiglas, résine époxy, verre, peinture et cire, avec les invites de commande IA de son journal. Elle a ensuite transformé les images générées par l'IA en aquarelles. Le résultat est un langage visuel très ornemental, plein de motifs floraux s'inspirant de l'Art nouveau belge, avec des nuances de couleurs délicates correspondant à la formation traditionnelle de Che. L'œuvre est le reflet de la (mauvaise) interprétation des émotions et sentiments humains par l'intelligence artificielle. En faisant référence à la décoration domestique avec la technologie, l'œuvre associe l'intimité d'un foyer à celle du monde numérique.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 8**

**Anthony Ngoya (°1995)**

*20h37, 2023*

*Visage, 2023*

*Fig.13, 2023*

Anthony Ngoya est un artiste français d'origine congolaise. Son art tourne autour de la mémoire collective, des archives émotionnelles et de la nostalgie de la diaspora. Ngoya se sert de matériel visuel et d'objets tels que des archives, de vieilles photos de famille, des restes de tissu ou des carreaux. En superposant et en manipulant ces objets qui ont déjà une histoire, il étudie la construction de la mémoire et de l'identité. Ngoya veut écrire des récits alternatifs et remplir les vides de son histoire personnelle en partant de plusieurs perspectives. Les œuvres 'Fig. 13', '20h37' et 'Visage', qui font partie de la série 'Le Long Voyage', reflètent la quête entreprise par l'artiste pour percer à jour son identité.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 8**

**Emmanuelle Quertain (°1987)**

*My address, 2023*

‘My address’ est constituée d’une sélection de ‘Data Paintings’. Les ‘Data Paintings’ désignent une manière de peindre des datas, des données numériques, dans la pratique d’Emmanuelle Quertain. Les 467 aquarelles sont basées sur des images et des vidéos que l’artiste a regardées sur son ordinateur, notamment celles de sites d’actualités comme la BBC, Arte et Euronews.

L’installation peut être considérée comme un portrait de l’adresse IP de l’artiste. Les aquarelles, présentées dans une trame compacte, couvrent un large éventail de sujets. Quertain illustre ainsi l’arbitraire de ce qui nous est donné à voir lorsque nous suivons l’actualité dans les médias : un flux de contenu en ligne à avaler et digérer rapidement. Les œuvres dans leur ensemble rendent également compte du laps de temps dans lequel le corps de Quertain a copié les images, les aquarelles devenant progressivement plus schématiques et moins détaillées. Elles ne représentent dès lors pas seulement un sujet, mais aussi une durée d’attention. ‘My Address’ donne une interprétation plastique de données numériques et aborde l’intimité d’une nouvelle façon. Dans son art, Quertain s’intéresse régulièrement à la surabondance d’images dans la société contemporaine. Elle s’interroge sur la manière dont nous observons et traitons le monde visuel.

[Retour à l’index ↑](#)

**Salle 8**

**En entrant en dialogue avec les nouvelles technologies ou en cherchant la connexion avec les formes hybrides et les approches conceptuelles, la peinture ne disparaît pas mais elle se transforme. Les langages visuels abstraits explorent les limites de notre perception et de notre représentation et traduisent celles-ci de manières très diverses: cela va de l'étude formaliste et de la gestuelle lyrique à l'abstraction sociale et transcendante. En outre, la peinture n'est plus exclusivement définie par sa forme traditionnelle (toile, peinture à l'huile, ...) mais fonctionne aussi par-delà ces frontières strictement matérielles. Dans cet 'état post-médium', la peinture intègre régulièrement certains aspects de l'architecture, de l'art numérique ou encore de l'art de l'installation et de la performance. Elle remet en question l'idée de la spécificité de son médium.**

**Au-delà  
de l'image**

**Leen Voet (°1971)**

*Naar Constant Dratz*

*Constant*

*Pauls schildersezels en canvassen*

*Pauls model from the series Bernard,*

*Paul & Constant, 2022*

Ces quatre œuvres font partie de la série 'Bernard, Paul & Constant', dans laquelle Leen Voet reprend trois tableaux d'ateliers de peintres du XIXe siècle. Elle réagit à l'absence ou au rôle subalterne des femmes dans l'atelier en omettant les hommes. Cette réduction se traduit aussi dans son emploi des couleurs, délibérément limitées aux couleurs primaires. Elle présente certaines œuvres sur des chevalets, modifiant ainsi la perspective dans laquelle nous regardons habituellement les tableaux. La série s'inscrit plus largement dans le questionnement critique de l'artiste sur les influences patriarcales dans l'art.

[Retour à l'index ↑](#)

# Salle 9

**Melissa Gordon (°1981)**

**3260 Coney Island Avenue, Brooklyn NY, 1944**

*Female Readymade (X ray of Mondrian painting, sticks from Marlow Moss paintings, re-painting of 'The Sea of Ice', George Sand, house on the dutch dunes, boots, 'The Waves', riding crop, bungee cord, wind vane, fishing net, cut out 'Fluid Concept', digital wave erasure), 2021*

*Female Readymade (Pollock's shed, photos of Janet Sobel, letter from Mark Rothko, keys, wire cutters, "Blow Up" detail of Pollock painting and of Sobel painting, chain, smoking gun, p.218 of 'American Type Painting', gestures), 2021*

*Female Readymade (Helen's calendar, Morris Louis' account of April 4th, 1953, plug, long shadow, Kairos, Marianne Moore quote), 2023*

Dans ses gravures et ses tableaux, Melissa Gordon développe souvent une réflexion sur l'histoire de l'art. Ici, elle présente notamment des œuvres qui problématisent les gestes picturaux de l'expressionnisme abstrait et documentent la façon dont ils s'appuient sur le travail d'artistes féminines antérieures. Elle fait ainsi allusion à l'influence qu'Helen Frankenthaler a eue sur l'œuvre de Morris Louis, et à la technique du dripping de Janet Sobel qui a été reprise par Jackson Pollock. Ces héritages demeurent presque inconnus aujourd'hui. C'est aussi le cas de l'œuvre de Marlow Moss, dont l'identité queer a entravé la reconnaissance artistique, malgré ses liens étroits avec Piet Mondrian et son travail. Toutes les œuvres sont accrochées dans une reconstitution de l'atelier de Sobel. Cette reconstitution rend non seulement hommage à cette artiste sous-estimée, mais offre aussi une nouvelle structure transparente pour une appréhension plus complète de l'histoire de l'art.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 9**

**Vedran Kopljar (& ouders)**

*Painting After Painting [34 min. 35 sec.], 2025*

‘Painting After Painting’ est une peinture murale qui fonctionne comme un documentaire ayant le même sujet et le même titre que cette exposition. L’œuvre, qui a une durée de 34 minutes et 35 secondes, s’inscrit dans la tradition des vidéos et documentaires accompagnant les expositions. Ce genre de film contextualise et situe historiquement les œuvres exposées. Souvent, il s’agit d’une tentative pour faire entendre la ‘voix’ de l’artiste par le biais de l’interview. Cette œuvre peut être considérée comme un commentaire supplémentaire sur l’exposition ‘Painting After Painting’, tout en étant par ailleurs une œuvre d’art dans cette exposition. Les vidéos et les films convertis en peintures murales sont une addition récente à la pratique de Kopljar (et parents) : la première peinture murale a été réalisée en 2024 pour l’exposition ‘Meta Detective SCHOOL’.

[Retour à l’index ↑](#)

**Salle 9**

## **Stijn Cole (°1978)**

*Colorscape Oostende 13/7/2024 19:02, 2024*

*Colorscape Oostende 13/7/2024 21:21, 2024*

L'art de Stijn Cole est mû par une fascination pour la lumière et son influence sur notre perception de la couleur et de la forme. Il explore principalement cette thématique à travers les paysages. Cole pratique une large gamme de disciplines artistiques classiques comme la peinture, le dessin, la sculpture et la photographie.

Les tableaux 'Colorscape' constituent une part importante de son œuvre. Cole a ici recours à un programme informatique pour analyser avec précision la composition chromatique des paysages. Les images sont ramenées à 256 couleurs, agencées en une trame de 16 x 16. La couleur la plus claire se trouve en haut à gauche et la couleur la plus foncée en bas à droite. Après avoir imprimé ce schéma, Cole cherche méticuleusement les bonnes teintes en peinture à l'huile, qu'il applique ensuite sur la toile.

Les 'Colorscapes' sont des traductions abstraites de paysages, des profils ADN visuels de lieux spécifiques à des moments précis. Cette méthode permet à Cole de capter les propriétés évanescentes, insaisissables, de notre environnement naturel. Ses œuvres deviennent ainsi un enregistrement poétique du temps et du changement.

[Retour à l'index ↑](#)

# Salle 9

**Anne Van Boxelaere (°1983)**

*Agreement #7, 2024*

*Agreement #8, 2024*

*Agreement #9, 2024*

Dans ses œuvres, Anne Van Boxelaere réagit à l'agitation urbaine et à la pollution visuelle. Pour saisir la tension entre ordre et chaos, elle s'essaie à différents formats, avec divers types de peinture, expérimentant tantôt la figuration, tantôt l'abstraction. Dans cette série, elle a transformé des brochures publicitaires de supermarchés, appliquées couche par couche puis abrasées, et ensuite retravaillées avec de la peinture acrylique et du gesso. Le titre, 'Agreement', est incontestablement une notion complexe qui reflète la stratification de l'œuvre. Il fait référence non seulement à l'accord final, mais aussi au processus laborieux qui y conduit.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 9**

**Sarah Smolders (°1988)**

*Turning Oneself Into Place, 2025*

Pour l'œuvre 'Turning Oneself Into Place', Sarah Smolders part des qualités architecturales de l'espace d'exposition. Smolders rehausse l'architecture environnante de certains accents et réagit à ses caractéristiques par des mouvements spatiaux et architecturaux. À travers des changements et des déplacements subtils, l'artiste rend visibles certains détails auxquels le visiteur n'aurait pas prêté attention autrement. L'œuvre invite donc à regarder et à vivre l'espace autrement.

Pour S.M.A.K., Sarah Smolders a construit une installation qui part de la pierre bleue qui entoure le musée. Une pierre qui est caractérisée par sa ciselure typique. À l'aide de différentes techniques de gravure et de peinture comme le frottage, le peignage et l'utilisation de chaux et de cire d'abeille, Smolders traduit cette pierre bleue sur du papier. Le pourtour total du musée se montre ici en plusieurs couches qui s'enveloppent les unes autour des autres dans l'espace. Les douze pierres marquent les angles de la façade et forment ainsi une sorte d'index de l'œuvre.

**Salle 10**

Comme souvent, Smolders intègre également des résidus d'installations antérieures. Nous voyons ici des toiles non peintes qui sont tendues dans des cadres en bois de padouk. Elles se délaveront en étant exposées à la lumière. Ces œuvres suggèrent la présence de fenêtres et renforcent ainsi le dialogue entre intérieur et extérieur du musée.

[Retour à l'index ↑](#)

# Salle 10

**Depuis longtemps déjà, les peintres étudient comment l'histoire de l'art et les médias influencent et renforcent les représentations stéréotypées du corps humain. Ils voient l'identité non pas comme une donnée personnelle, mais comme une construction sociale façonnée par des forces impérieuses et des systèmes de pouvoir comme le patriarcat et la conviction que l'hétérosexualité est la norme. Leurs approches critiques débouchent sur de nouvelles images du corps, qui ne sont pas seulement des lieux de résistance, mais qui célèbrent aussi leur altérité. Leurs œuvres donnent naissance à des identités qui transcendent toute définition. Des êtres fluides et hybrides explorent notre lien indissoluble avec des écosystèmes naturels et numériques – souvent liquides – tout en sondant les limites de notre humanité.**

# **Le corps fluide**

**Natasja Mabesoone (°1988)**

*La Coiffure/Combing the Hair, 2025*

Natasja Mabesoone a réalisé cette installation in situ spécialement pour S.M.A.K. Elle se compose d'une série de sérigraphies, de monotypes et de dessins au make-up sur papier peint. L'installation réinterprète le tableau 'La Coiffure' d'Edgar Degas. En utilisant du fond de teint, du rouge à joues, du rouge à lèvres et d'autres produits de maquillage, Mabesoone veut exagérer les teintes rosées d'une version traditionnelle de la féminité. Elle fait ainsi ressortir la zone de tension entre toucher et regarder, entre la sphère privée et la sphère publique. Mabesoone explore régulièrement ces thèmes dans son œuvre. Elle exprime, à travers des images espiègles et poétiques, la sensualité et la nature subversive de la vie domestique. À travers diverses techniques graphiques allant des monotypes à l'impression de son propre corps, elle étudie comment une image peut être transférée par pression physique.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 11**

**Anna Zacharoff (°1987)**

*Successful Search History, 2025*

*Leading Questions, 2025*

Dans cette série de peintures à l'huile, Anna Zacharoff représente des organismes marins minimalistes sur de la toile non traitée. En se concentrant sur le blobfish, un poisson qui devient informe lorsqu'on le sort de l'eau, l'artiste étudie la capacité de transformation des créatures abyssales. Comme une part importante de son œuvre où les poissons, limaces de mer, crabes et autres formes de vie sous-marine tiennent la vedette, cette série évoque l'immensité et les profondeurs mystérieuses de l'océan. Ces tableaux sont certes des études formelles classiques, mais ce sont aussi des interrogations sur la perception et sur l'appréhension de la notion d'autres espèces.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 11**

**Vedran Kopljar (& ouders) (°1991)**  
*InnerSpacePortal (Ajugubuh), 2022*

La série 'InnerSpacePortals' occupe une place à part dans l'œuvre de Vedran Kopljar, qui, outre la peinture, pratique aussi un art plus conceptuel et performatif. Ces tableaux sont le résultat de sa recherche d'espaces intérieurs, au sens tant physique que métaphorique et poétique du terme. Kopljar considère la série comme un portail d'accès à ce que nous expérimentons ou projetons dans l'espace. Pour lui, la peinture est une illusion mue par notre désir de voir ce que nous espérons voir. Les œuvres oscillent entre objet et tableau, prenant la forme de toiles dotées de cadres en bois résolument organiques. Les cadres sont la porte d'accès, les toiles 'l'autre espace'. Kopljar travaille dès lors régulièrement autour de l'idée du cadre et du caractère illusoire de la peinture dans l'histoire de l'art occidental.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 11**

**Brieuc Dufour (°1997)**

*Kissiguma, 2020*

Dans 'Kissiguma', un tableau tridimensionnel à la taille du corps humain, Brieuc Dufour mélange techniques visuelles traditionnelles, expression corporelle et culture numérique. Artiste et ancien étudiant en psychomotricité, il fait le lien entre l'art et les soins. Il y parvient en créant des œuvres colorées composées de multiples strates, qui contiennent des éléments à la fois physiques, organiques et numériques. En combinant des images de parasites numériques – comme les glitches, les pixels et les bugs – avec de la peinture et de la sérigraphie, il donne naissance à des œuvres qui brouillent les limites entre monde physique et monde virtuel. Dufour nous invite à explorer ces précieuses interactions entre le corps et son environnement, pour enrichir ainsi nos expériences sensorielles, nos émotions et nos sensations physiques.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 11**

**Che Go Eun (°1988)**

*Diptych, 2017*

Dans 'Diptych', Che Go Eun peint une annonce publicitaire pornographique qui lui a été adressée sur internet après son déménagement de Corée en Belgique. Les algorithmes insondables ont réinterprété et sexualisé son identité asiatique. À travers son œuvre, l'artiste étend les questions sur la représentation des femmes au monde digital et étudie les préjugés relatifs au genre, à l'ethnicité et à l'âge qui circulent sur internet.

[Retour à l'index ↑](#)

**Salle 11**

**Kati Heck (°1979)**

*Zum Teufel, Positionen!*, 2012

Bien que Kati Heck soit surtout connue en tant que peintre, elle pratique aussi la sculpture, le cinéma, la performance et la photographie. Ses œuvres ont une esthétique osée, souvent grotesque, avec une trame fortement narrative. Heck combine des références à l'histoire de l'art, à la littérature et au folklore avec des scènes tirées de sa vie quotidienne. Elle alterne en outre souvent détails réalistes et parties plus schématiques ou incomplètes sur la toile. C'est aussi le cas dans ce tableau. Dans cette reproduction d'un rêve, une artiste peintre figurative – visiblement un auto-portrait de Heck – est attablée avec un peintre abstrait. L'œuvre appelle au dialogue et à la rêverie sur l'art.

[Retour à l'index ↑](#)

# Escaliers

## **Les élèves de DUO2Gent, William Ludwig Lutgens** *The Hustle Algorithm, 2025*

Quand réussit-on et qu'est-ce que cela signifie vraiment ? Le nombre d'adeptes sur les médias sociaux, le fait de devenir viral ou de pouvoir se qualifier d'« influenceur » jouent un rôle important à cet égard aujourd'hui. Les étudiants du troisième degré d'apprentissage dual de DUO2Gent ont intégré leur point de vue à ce sujet dans *The Hustle Algorithm*. Sous la direction de l'artiste William Ludwig Lutgens et des guides 'S.M.A.K. Bouge' Omar Pluymers et Bert Warson, ils ont créé des personnages ressemblant à des figures connues. Dans les courtes scènes, les élèves critiquent les événements actuels et la nature fake du monde des « influenceurs ».

[Retour à l'index ↑](#)

# **L'Atelier**

# **Nico Dockx, VOET architectuur & Studio Zuidervaart**

*Tussen Piraten en Papegaaien, 2023-25*

Le pavillon de Nico Dockx, VOET architectuur & Studio Zuidervaart est un lieu de rencontre pour artistes et public: un sanctuaire créatif pour des discussions, des ateliers et des rencontres artistiques. Inspirée par la structure d'une toile d'araignée, la construction se déplace avec les gens et la nature comme un organisme vivant. À l'intérieur de la structure tubulaire sont suspendues des toiles qui sont progressivement peintes pendant la durée de l'exposition.

Invitée par Be-Part, elle a d'abord été construite à Waregem en 2023, puis a voyagé à la Triennale de Courtrai, pour s'installer aujourd'hui dans la Salle 1 de S.M.A.K. Dans le souci de durabilité, les matériaux sont toujours réutilisés.

[Retour à l'index ↑](#)

# **L'Atelier**